

***KOTAVA Tela Tamefa Golerava***

*Piskura : Kotava.org gesia ~ ~ www.kotava.org*

# **TARLERA KE FOALK ( Han Ryner )**

Trakopaf reiz  
(1896)

Kalkotavaks : Damien Etcheverry (2017)

*La Révolte des machines*  
*Texte d' Han Ryner*  
(1896)

*Traduction : Damien Etcheverry (2017)*

<p style="text-align: center;"><b>La Révolte des machines. Texte d’Han Ryner (1896)</b></p>	<p style="text-align: center;"><b>Tarlera ke foalk. Trakopaf reiz ke Han Ryner ( 1896 )</b></p>
<p>⇒</p> <p>En ce temps-là, Durdonc, Grand-Ingénieur d’Europe, crut avoir trouvé le principe qui permettrait bientôt de supprimer tout travail humain. Mais sa première expérience causa sa mort avant que le secret fût connu.</p> <p>Durdonc s’était dit :</p> <p>— Les progrès primitifs furent l’invention d’outils qui permirent à la main de ne plus s’écorcher et de ne plus perdre ses ongles aux travaux inévitables. Les seconds progrès furent l’organisation de machines que la main ne mania plus, qu’elle dut seulement nourrir de charbon et d’autres aliments. Enfin mon illustre prédécesseur Durcar découvrit les appareils qui savent prendre d’eux-mêmes leur nourriture. Mais tous ces progrès n’ont fait que déplacer la fatigue, puisqu’il faut fabriquer les machines et aussi les outils qui servent à leur fabrication.</p> <p>Et il avait continué de songer :</p> <p>— Le problème dont je veux la solution est difficile, non impossible. Le premier qui construisit une machine fit une larve vivante, un tube digestif aux besoins duquel les hommes devaient fournir. À cette larve, informe jusque-là, mon illustre prédécesseur adapta les organes de relation qui lui permettent de trouver d’elle-même ses aliments. Reste à lui fournir les rouages de reproduction qui nous dispenseront de créer désormais.</p> <p>Il sourit, murmurant à mi-voix une formule lue en quelque vieille théogonie :</p> <p>— Et, le septième jour, Dieu se reposa.</p> <p>Durdonc usa à ses calculs assez de papier pour s’en construire un palais immense. Mais enfin il réussit.</p> <p>La Jeanne, une locomotive du dernier modèle, fut rendue capable d’enfanter, sans le secours d’une autre machine. Car le Grand-Ingénieur, en chaste savant, avait tourné ses études du côté de la reproduction par parthénogenèse.</p> <p>La Jeanne eut un enfant que Durdonc nomma – pour lui seul, car il gardait jalousement le secret, espérant perfectionner son invention – la Jeannette.</p>	<p>⇒</p> <p>Banugale, Olganumen, i Dritapik ke Europa, foliyir da va nelkot fure ronoulatas va kota ayafa kobara al kosmayar. Voxen taneafa bagalara va inafa xonukera vomi kota divbirgara di nekiyir.</p> <p>Olganumen unt al kaliyir :</p> <p>— Kota taneakafa abduxoaca tiyid redura va xeka jupasa da nuba gan merotarutena kobara mea di zo basalmayar isen vitoda mea di zo soltiolted. Toleafa abduxoaca tiyid grustara va foalk mea nubatan vox banvielu anton sinkatan gu yeld is aryon blot. Tere Olgakiren tcumpaf abdiik va de miv grunarise va sinka kosmayar. Voxen kotbana abduxoaca va cu anton al arplekud larde va foalk goniati, is dere va xeka zanudasa va iara.</p> <p>Azen in wan trakuyur :</p> <p>— Zvak jinon djumaen tir wavdaf vols merotis. Taneaf ayik vege duyus va foalk, va blisa toka epuyur, i va logasa pima dem olegara gonamyena gan ayik. Gu bata toka banvieli tazukiskafa, tcumpaf abdiik va gluyas vileem miv ronotrasis va blot zaleyir. Re va nazbalkes mergileem banvielu zawaletes va redura godafut.</p> <p>In kicer ise va tazukoy beliyin kou kona loraxanteka prejar :</p> <p>— Azen, ba pereaf viel, Lorik tildeweyer.</p> <p>Olganumen ta patavara va eluxok lameyer manote va bermapa co rokolnayar. Neke tere di jupekayar.</p> <p>Jeanne, i lizimeltasiko ke bocafa teza, zo askiyir enide di grunazbayar, mepomanon gan betar foalk. Kiren Dritapik, ton romeyaf grupeik, va vayara gu mivnazbalkera al vodjuyur.</p> <p>Jeanne va oc nazbayar, i va oc yoltayan gu Jeannette gan Olganumen mu ant dil int. In va birga lickon suyur kire va intaf reduks djupotukotunayar.</p> <p>Kabdi nazbalara, lanmielon, Jeanne mejeson</p>

Aux approches de l'enfantement, une nuit, la Jeanne poussa des cris de souffrance si tragiques que les habitants de la ville en furent réveillés, se levèrent inquiets, coururent partout cherchant quel horrible mystère pouvait bien s'accomplir.

Ils ne virent rien. Durdonc, cruel, avait fait courir à perte de vapeur la machine dolente jusqu'en de lointaines campagnes où l'étrange merveille s'accomplit dans l'inconnu.

Quand la Jeanne eut enfanté ; quand elle entendit, toute frémissante, la Jeannette vagir son premier vagissement, elle entonna un chant de joie. Sa voix de métal était triomphante comme les clairons et pourtant douce et tendre comme une flûte amoureuse.

Et l'hymne montait vers le ciel, disant :

« Le Grand-Ingénieur par sa puissante volonté m'a animée de la vie ; « Le Grand-Ingénieur, dans sa souveraine bonté, m'a créée à son image ; « Le Grand-Ingénieur, trop puissant et trop bon pour être jaloux, m'a communiqué son pouvoir de créer : « Voici que j'ai senti les douleurs créatrices et que maintenant je jouis des joies maternelles. « Gloire au Grand-Ingénieur dans l'Eternité et paix dans le temps aux machines de bonne volonté. »

Le lendemain, Durdonc voulut ramener la Jeanne au dépôt. Elle le supplia :

— Grand-Ingénieur, tu m'as accordé toutes les fonctions d'un être vivant semblable à toi et, par là, tu m'as inspiré les sentiments que tu éprouves toi-même.

Le Grand-Ingénieur répondit, sévère et orgueilleux :

— Je suis délivré de tout sentiment. Je suis la Pensée pure.

En une nouvelle oraison, la Jeanne répliqua :

— Ô Grand-Ingénieur, tu es le Parfait et je ne suis qu'une créature infime. Sois indulgent à la sensibilité que tu mis en moi. Je voudrais, en cette campagne lointaine qui vit mes premières douleurs violentes et mes premières joies profondes, goûter le long bonheur d'élever ma Jeannette.

— Nous n'avons pas le temps, affirma le Grand-Ingénieur. Obéis, à ton Maître.

La mère céda :

— Ô Grand Ingénieur, je sais que ta puissance est terrible et que je suis devant toi

folvapon kizoyuyur eke irubasik ke widava zo divmodayad aze bemuon ranyayad aze kotliz vulteyed, aneyason va tela bula ape dilizesa.

Va mecoba di wiyid. Olganumen, udutaf, al jupayar da wefoxaf foalk kan cuga ganta kal ilef tawaday vulteyer lize divulafa ribiega vanmiaie megrupene sokiyr.

Moi nazbara ke Jeanne ; viele bupese va Jeannette taneatomon pintiese ve gildeyer, pune toz daavadankayar. Inafa yantapuda tiyr xultusa dum semint nek zijnafa is krenugafa dum renas val.

Isen drom va kelt ticstir, kalison :

« Dritapik kan kuranirapa va bli pu jin al getcar ; Dritapik, ton vonapik, va jin dum intafa ewava al redur ; Dritapik, gjarotirsaf is vonarsaf num melickaf, pu jin va intafi redusi roti al dear. Va redusa kranevera al pestalé nume re va gadikyafa daava pojá. Va Dritapik kotvieli tualia ise mu kot serolaf foalk dire dilianamrozá !»

Direvielon, Olganumen va Jeanne ko emaxe djudimstar. Ine va in voser :

— Dritapik, pu jin va fli ke kon tisik dum rin kotote al kozilil nume batkane va mil rinaf pestakeem al koswaval.

Dritapik bokson is intotcon dulzer :

— Va koncoba vol pestalé. Tí Karatrak.

Ton warzaf retuj, Jeanne dulzavar :

— Ey Dritapik, til Kotunik isen anton tí betaf redunik. Til driaf gu gustuca rinon plekuyuna ko jin !! Koe bat ilef tawaday wiyis va jinyona taneafa tizafa kranavera isu daavapa, va kalucapa gaasa va jinafe Jeannette co djugrivuté, vay !?

— Va ugal me dadit, ~ Dritapik ruyer. ~ Va rinaf Felisik vegel !!

Gadikya xaar.

— Ey Dritapik, grupé da rinafa gjarotiuca

comme un ver de terre ou comme un fêtu de paille. Mais aie pitié du cœur que tu me donnes et, si tu veux m'emmener loin d'ici, du moins, emmène avec moi mon enfant adorée.

— Ton enfant doit rester, et tu dois partir.

Mais la Jeanne, en une révolte passive et obstinée :

— Je ne partirai pas sans mon enfant.

Le Grand-Ingénieur épuisa tous les moyens connus de faire marcher les machines. Il en inventa même de nouveaux, très puissants et très élégants. Aucun résultat.

Furieux de la résistance de sa créature, une nuit, pendant que la mère dormait, il enleva la Jeannette.

La Jeanne à son réveil, chercha longtemps sa fille adorée. Puis, elle resta immobile et pleurante, poussant vers le Grand-Ingénieur absent des hurlements pitoyables. Enfin sa douleur s'irrita en colère.

Elle partit, bien résolue à retrouver son enfant.

Sur les rails, elle courait, vertigineuse. À un passage à niveau, elle heurta un bœuf, le renversa, l'écrasa. Le bœuf, derrière elle, beuglait de fureur.

Sans s'arrêter, elle lui jeta ces mots :

— Pardon, mais je cherche mon enfant !

Et le bœuf mourut en de petits cris de douleur résignée.

Sur les rails où elle courait vertigineuse, devant elle elle aperçut un train, un lourd convoi de marchandises, long, haletant, écrasé de fatigue, à peine vivant.

Elle clama :

— Laissez-moi passer : je cherche mon enfant !

Les wagons, avec des heurts de troupeau affolé, se mirent à courir, rapides, trépidants, jusqu'à la gare prochaine. Ils se précipitèrent sur une voie de garage. Puis la locomotive, se détachant, partit de son côté en criant :

— Cherchons l'enfant de la Jeanne.

La Jeanne rencontra beaucoup d'autres convois. À son cri, tous, comme le premier, s'enfuyaient, livraient passage à son angoisse. Et les locomotives, abandonnant leurs wagons, emportant les mécaniciens impuissants,

sotir datafa isen dum broza ok baplokl lente rin tigí. Voxen va jinafa ziliyina takra saal ise ede va jin djumilstal, icle va sontena nazbeya doon malstal !!

— Rinaf nazbeik gozavzagir voxen gomalniil.

Voxen Jeanne, levgon is mingason keviése :

— Voldo nazbeik me mallanítí.

Dritapik va kot grupen mergil ta guyundesira va foalk pusker. Va konak warzaf dace gandur, i va gijarotipaf is glabapaf mergil. Va mek daneks.

Nope acagira ke intaf redunik zider nume lanmielon edje gadikya keniber, pune va Jeannette ilwaler.

Ba divmodera Jeanne va sontena nazbeya jontikedje aneyar. Azon wan mezekar ise borer, son evieson van gracaf Dritapik. Tere inaf kranav vanpir zide.

Ine malnir, endjukatrasison va nazbeik.

Moo witoka fansileson vulter. Moo pre, va jaftol klantar, trovgar aze selur. Jaftol, kadimeon, yatkon evier.

Mevukison, ine va batyona ewa kabur :

— Pará, voxe va nazbeik kaaneyá !

Azen jaftol xonuker, kranavkizoyumuson kir trobindason.

Moe witoka lizo ine fansileson vulter, va kabdueon impadimak kozwir, i va gamiafa dolekafa kametca abrotcafa is cepitesa, kuncasina num lewe blisa.

Kiever :

— Iskel da remlanil !! Va nazbeik kaaneyá !

Omazeem, ton klantara ke radeyesin bonoleem, kal direfa golda toz vulter, kalion is skotceson. Van emasa joya iper. Azen lizimeltasiko, griiksantuyuson, van banak malnir, iegason :

— Va nazbeik ke Jeanne aneyat !!

Jeanne va jontikara kametca kevnir. Ba inafa iegara, kota, dum tela taneafa, oter ise va joya mu pola isker. Azen koto lizimeltasiko va omazeem dem merotakis unenik jovler aze va Jeannette toz kaaneyar.

partaient à la recherche de la Jeannette.

Depuis huit jours, les locomotives d'Europe couraient, cherchant la petite perdue. Les hommes, effrayés, se cachaient. Enfin une machine demanda à la pauvre mère désolée :

— Qui donc t'a pris ton enfant ?

Elle répondit dans un sifflement furieux :

— C'est le Grand-Ingénieur, le chef des hommes.

S'excitant à ses propres paroles, elle continua, révolutionnaire :

— Les hommes sont des tyrans. Ils nous faisaient travailler pour eux et nous mesuraient la nourriture. Ils nous donnaient un salaire insuffisant pour acheter notre charbon. Quand nous étions vieilles, usées à les servir, ils nous brisaient pour refondre et utiliser les nobles éléments dont nous sommes formées et qu'ils appelaient injurieusement des matériaux !... Et voici qu'ils veulent nous faire faire des enfants, pour nous les voler ensuite ! Autour d'elles, des millions de locomotives s'arrêtaient, écoutaient, agitaient leurs pistons en gestes indignés, faisaient claquer leurs soupapes de sûreté, lançaient vers le ciel de longs jets de vapeur qui étaient des malédictions.

Et quand la Jeanne conclut :

— À bas les hommes !

Une grande clameur tumultueuse lui répondit :

— À bas les hommes ! Vivent les locomotives ! À bas les tyrans ! Vive la liberté.

Puis par toutes les voies, l'armée monstrueuse cerna le palais du Grand-Ingénieur.

Le palais du Grand-Ingénieur, très haut, avait la forme étrange d'un homme. Sa tête portait une couronne de canons. Sa taille avait une ceinture de canons. Les doigts de ses mains et les orteils de ses pieds étaient des canons.

La Jeanne cria aux longs monstres de bronze :

— Les hommes m'ont volé mon enfant !

Les grands canons grondèrent :

— À bas les hommes.

Et, tournant sur leur pivot, ils dirigèrent leur menace contre le palais étrange, en forme

Mali anyustka, lizimeltasiko ke Europa dun vulted, aneyason va bata falunikyama. Ayikeem, kovudan, va int preyutar. Tere foalk pu inafa vanmanana gadikya erur :

— Toktan va nazbeik al ilwaler ?

Ine yatkon azdason dulzer :

— To Dritapik tir, i okilik ke ayikeem.

Lulaweson nope intyona ewa, artowaraskon daskir :

— Ayik sotir duxasik. Va min muon kobasiyir ise va sinka kalkimayar. Va kuba dikafa gu lusterava yeld ziliyir. Viele tiyit guazaf, lameyen tre zanira, va min empayar enide va minyona olukafa tadlexa gire joar ise faver, i va tadlexa memalyon yoltkirafa gu ugota !... Aze re djumer da ginazbat enide azon va minaf nazbeik di dubier !

Anameon, konako celemoyo lizimeltasiko vukid aze terektad, va wayokeem exukeson zatcason tegulad, va tumusas myestrovaxeem ermitad, va rotapsasa gantamimarapa van kelt kabud.

Azen viele Jeanne zolter :

— Va ayik tiplekut !!

Iyeptasa diviegarapa dulzer :

— Va ayik titon !! Blid lizimeltasiko !! Va duxasik baliet !! Blir nuyuca !!

Azon malu kot vawakelot, stezafa ervolia va berma ke Dritapik anamnir.

Berma ke Dritapik, ontinapafa, va divulaf ayikkoraf tazuk vektar. Taka va sona dem buli burer. Isen fonta va anambe dem buli. Kot gelt ke nuba is kot lubek ke nuga tid buli.

Jeanne pu abrocafa iyekotafa rostaza iegar :

— Ayik va jinafa nazbeya al ilwaler !

Bulipi buzegad :

— Va ayik titon !!

Aze va int debalteson, va intafa dratcera van divulafa ayikkorafa berma vodjud, i van berma sye inton gorjuna.

d'homme, qu'ils étaient destinés à défendre.

Alors on vit un spectacle sublime.

Durdonc, petit, passa entre les monstres énormes qui formaient les orteils du palais. Calme, il marcha au devant des révoltées. Toutes ces géantes regardaient, émues, le nain à qui elles avaient l'habitude d'obéir.

D'un geste théâtral qui, malgré les petites proportions de l'homme, eut sa beauté, Durdonc découvrit sa poitrine délicate.

— Laquelle de vous veut tuer son Grand-Ingénieur ? demanda-t-il hautain.

Les machines reculèrent étonnées.

La Jeanne dit, en une supplication :

— Rends-moi mon enfant.

Durdonc ordonna, souverain :

— Résigne-toi à la volonté du Grand-Ingénieur.

Mais la mère s'irrita, cria :

— Rends-moi mon enfant.

L'homme, d'une voix câline, offrit un vague espoir :

— Tu le retrouveras dans un monde meilleur.

La Jeanne s'exaspéra :

— Je te dis de me rendre mon enfant !

Alors Durdonc, croyant qu'elle se soumettrait vaincue par l'inéluctable, déclara :

— Je ne puis te rendre la Jeannette ; je l'ai disséquée pour voir comment une machine née naturellement...

Il n'acheva pas. La Jeanne s'était élancée sur lui, l'avait écrasé. Un instant, elle roula sur place, broyant l'horrible boue qui fut Durdonc. Puis elle s'écria :

— J'ai tué Dieu !

Et elle éclata de stupeur orgueilleuse et douloureuse.

Les machines effrayées, tremblant devant l'inconnu qui suivrait leur victoire – inconnu que l'une d'elles désigna de ce mot terrifiant : anarchie – se soumirent de nouveau aux hommes, moyennant je ne sais plus quelle apparente satisfaction, qu'on leur retira sournoisement quelque temps après.

Bam lugodafa disukexa dilizer.

Olganumen, omaf, va rostazapa tisa lubek ke berma walolanir. Vumeltaf, va tarlesikeem kevlanir. Kotbat gulik konten va gikalvegemb klodik disuker.

Ton wenyafa zatca, tisa listackafa nekev baxekam ke int, Olganumen va gedelaf ast nisar.

— Tok ke win va intaf Dritapik djumaytar ? ~ calgon erur.

Foalk gevanon dimenid.

Jeanne voseson kalir :

— Va jinafa nazbeya dimzilil !!

Olganumen nafalon benplekur :

— Va kuranira ke Dritapik trobindal !!

Voxen gadikya perler nume iegar :

— Va jinafa nazbeya dimzilil !!

Battel ton santasa puda va pokolerama firvir :

— Va ina koe lokiewafa tamava katrasitil.

Jeanne ziadger :

— Kalí da va nazbeya di dimzilil, djay !!

Bam Olganumen, folis da ine cenenon gan merotsunene va int di gruidet, pune dakter :

— Va Jeannette me rodimzilí ; ligabeyé enide di wiyí inde foalk tuwavon kobliyis...

Me tenger. Jeanne va in al iper aze al selur. Remi gemeltam batlize tanamur, kladason va kultafa dibla tiyisa Olganumen. Aze diviegar :

— Va Lorik su aytá !

Aze vinustar, intotcon is kranaveson woltendanon.

Moion, foalk kovudan is skotces lente megrupene kaikfitise va cenera, i lente megrupene yoltane gan tan gu vudesipis trogarn vas arotieva, gire va int gu ayik guideyed, krede ilgrupeyena rwaverama laviafa nek kadimion levtiolteyena.

Nekev xakera ke Olganumen, konak dritik va

Malgré le malheur de Durdonc, plusieurs Ingénieurs ont cherché le moyen de faire enfanter les machines. Aucun, jusqu'ici, n'a retrouvé la solution de ce grand problème.

J'ai conté fidèlement tout ce que l'histoire nous apprend d'à peu près certain sur la plus terrible et la plus générale révolte de machines dont elle ait conservé le souvenir.

mergil ta jupara va nazbara ke foalk al aneyad. Ae batvieli, mek va bralkara va bat zvakap al katrasir.

Va kotcoba lanackon tavena gan izva icde tela lodeaftafa is lojadifa tarlera ke foalk, i icde exura namickina, sagon su pwadé.